

BEREND, Ivan T. *Decades of Crisis : Central and Eastern Europe before World War II*. Berkeley, University of California Press, 1998, XXIV-437 p.

Jean-Guy Lalande

Volume 31, numéro 2, 2000

Nécessité ou innovation ? Vers une redéfinition de la politique étrangère Canadienne 1984-1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704173ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704173ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalande, J.-G. (2000). Compte rendu de [BEREND, Ivan T. *Decades of Crisis : Central and Eastern Europe before World War II*. Berkeley, University of California Press, 1998, XXIV-437 p.] *Études internationales*, 31(2), 383–384.
<https://doi.org/10.7202/704173ar>

EUROPE

Decades of Crisis : Central and Eastern Europe before World War II.

BEREND, Ivan T. Berkeley, University of California Press, 1998, xxiv-437p.

Professeur à l'université de la Californie à Los Angeles, Ivan T. Berend est bien connu des spécialistes de l'histoire économique de l'Europe de l'Est. Auteur de plusieurs volumes de qualité, dont un – *The Crisis Zone of Europe : An Interpretation of East-Central European History in the First Half of the Twentieth Century* (1986) – résumait déjà l'essentiel de ce livre-ci, Berend s'intéresse d'abord et avant tout à l'impact de la révolution industrielle et de la Révolution française de 1789 en Europe centrale et orientale. La question mérite, en effet, d'être posée : dans quelle mesure cette région d'Europe a-t-elle relevé les défis du capitalisme et du libéralisme ? Dans sa réponse, l'auteur s'attarde longuement à illustrer les difficultés inhérentes à toute tentative de modernisation d'économies et de sociétés qui présentent des signes évidents de retard dans leur développement : faiblesse de la classe moyenne ; présence active de la noblesse, propriétaire de grands domaines fonciers ; pesanteur de la bureaucratie, pour ne nommer que les plus importants.

Cette crise de modernisation inachevée – et c'est là, il me semble, la contribution la plus originale de ce livre – engendre ce que l'auteur appelle « *The Ideologies of Revolts* » (p. 1) : nationalisme, communisme, léningisme, fascisme, populisme et radicalisme de droite. Preuve de leur dy-

namisme, ces dernières expliquent non seulement l'échec de l'expérience démocratique, mais elles s'expriment également dans la littérature, la peinture, l'architecture, la sculpture et la musique de cette époque. À ce sujet, Berend illustre magnifiquement (« *Revolution in Art and the Art in Revolution* », pp. 84-111 et « *The Art of Crisis and the Crisis in Art* », pp. 358-395) l'évolution du mouvement artistique : de la recherche passionnée de nouvelles formes d'expression qui passe par une critique (et, pour certains, un rejet même) de la culture occidentale à la mise en tutelle du génie créateur d'artistes, désormais privés de leur liberté d'expression ; didactique, l'art devient alors un simple outil de propagande entre les mains des autorités politiques.

Bien que la Grande Dépression, reconnaît Berend, ait un impact dévastateur sur l'économie de l'Europe centrale et orientale, elle ne donne pas naissance à l'idéologie fasciste, si populaire durant les années trente. Au contraire, le fascisme trouve ses racines profondes dans des problèmes d'ordre structurel qui remontent au début du vingtième siècle – essentiellement « *in Central and Eastern European economic backwardness, archaic social structures, and semifailed modernization* » (p. 344). Non résolus, ces problèmes facilitent l'émergence d'une idéologie caractérisée par son rejet de la démocratie, du libéralisme et du capitalisme, de même que par sa xénophobie, son nationalisme et son conservatisme. La thèse est à la fois originale et intéressante, surtout parce qu'elle donne une indéniable unité à ce livre, mais elle

ne convaincra pas tous les spécialistes de l'Europe de l'Est – ne serait-ce que parce qu'elle rejette en partie le point de vue suggéré par Karl Polanyi dans son livre célèbre, *The Great Transformation: The Political and Economic Origins of Our Time* (1964).

Le triomphe de tous ces régimes autoritaires, rappelle enfin Berend, ne tient pas seulement à des facteurs économiques, si importants soient-ils ; il s'explique également par la présence en cette région d'Europe de minorités ethniques insatisfaites de leur sort. Si leur nombre rend impossible la formation d'États-nations vraiment homogènes, leur visibilité permet à ces dictateurs, petits et grands, de jouer la carte du nationalisme et, à l'occasion, de la xénophobie et du racisme (dans le cas des Juifs, par exemple) avec un indéniable succès.

Berend termine son récit sur une note sombre, voire tragique, mais en même temps très réaliste : dans le sillon de la Seconde Guerre mondiale, « German domination and occupation was replaced by Soviet rule. (...) from one type of extremism emerged another, and the failure of modernization generated a new but also dictatorial modernization attempt » (p. 405). L'auteur, du reste, a déjà développé cette thèse dans un livre antérieur, tout aussi fascinant – *Central and Eastern Europe, 1944-1993: Detour from the Periphery to the Periphery* (1996).

Si important qu'il soit, ce livre – « an historical essay rather than a comprehensive monograph » (p. xxiii) – n'est pas sans faiblesses. Dans son récit, l'auteur n'attache pas suffisamment d'importance aux relations internationales des différents pays de

cette région d'Europe. Ainsi, la Première Guerre mondiale, si cruciale pour le destin de tant de peuples et d'empires, ne reçoit que quelques paragraphes traitant exclusivement des suites immédiates de ce conflit majeur. Bien que l'auteur reconnaisse l'existence et l'importance du révisionnisme territorial durant l'entre-deux-guerres, la nature et le rôle de la Petite Entente sont complètement passés sous silence.

Ce volume a une longue histoire. La première version, publiée en langue hongroise en 1982, incluait l'Allemagne, mais non la Russie et les pays baltes ; *Decades of Crisis*, par contre, inclut la Russie et les pays baltes, mais non l'Allemagne. Décision regrettable de la part de l'auteur (ou serait-ce de l'éditeur ?), car l'Allemagne, comme en témoigne Berend lui-même dans sa présentation de la *Grossraumwirtschaft* et des manœuvres diplomatiques d'Hitler durant les années trente, appartient bel et bien à l'Europe centrale.

Truffé de statistiques de toutes sortes et s'appuyant sur une impressionnante documentation (les habiletés linguistiques de l'auteur sont tout à fait remarquables), *Decades of Crisis* est d'une lecture indispensable aux spécialistes du développement économique et à tous ceux et celles qui, à l'aube du vingt et unième siècle, cherchent à comprendre la nature et la complexité des problèmes actuels de l'Europe de l'Est.

J.-Guy LALANDE

Département d'histoire
St. Francis Xavier University
Nouvelle-Écosse, Canada